



Lettre no 6 - Suisse, juillet 2020

Chère famille, cher-ère-s ami-e-s, à vous qui me lisez,

J'espère sincèrement que vous allez tou-te-s bien en cette période si particulière. Sachez que vous êtes tous les jours dans mes prières. La vie prend parfois une tournure inattendue. Tout peut basculer en un instant et nous rappelle de savourer chaque instant et de remercier pour ce que nous avons aujourd'hui.

Lorsque que j'écrivais ma toute première lettre de nouvelles avant mon départ pour le Togo, pleine d'excitation et d'appréhension joyeuse, je ne pouvais m'imaginer encore tout ce que cette vie allait m'apporter comme rencontres, réflexions et partages. Certaines expériences nous changent et d'autres nous permettent de nous trouver. Ma vie au Togo a rempli les deux. Me voici déjà à ma dernière lettre. Le moment de mettre un point final à cette aventure, ou peut-être n'est-ce que trois points de suspension ? Mais avant de conclure ce temps avec le Secaar, revenons-en là où j'en étais restée dans ma lettre de nouvelles de précédente.

### De retour à Lomé pour la prolongation de mon contrat

Comme je vous le disais dans ma précédente lettre, j'ai eu le plaisir de prolonger mon contrat de deux ans avec le Secaar de six mois supplémentaires. Fin janvier, j'étais de retour à Lomé pleine d'énergie pour finaliser le « Manuel sur les bonnes pratiques agroécologiques » et en démarrer sa promotion. Mon quotidien reprenait doucement son cours. Je finalisais mes tâches et soutenais mon collègue Ghislain dans la reprise du service de communication. Durant ce début d'année à Lomé, je profitais de passer du temps encore avec mes ami-e-s, mes voisin-e-s et mes collègues. Quand l'on sait qu'une aventure touche à sa fin, tout prend une saveur particulière, plus intense, mêlée au regret prématuré de tous ces moments vécus. L'harmattan, ce vent sec et gris qui recouvre tout d'un fin manteau de pou-



*Je retrouve avec joie Lomé et les bonnes odeurs de cuisine qui emplissent ses rues.*

sière, venait de partir pour laisser place aux mois les plus chauds de l'année. La lumière est magnifique à cette période. Elle sculpte les rues et les visages sans concession. Je me revois à mon arrivée en 2018, fascinée par ce nouvel environnement que je découvrais comme des tableaux. La chaleur elle aussi est tranchante, elle ne laisse de repos à personne et plonge toutes celles et ceux qui n'ont pas de ventilateur ou de climatisation dans une longue torpeur humide. En soirée, il faut attendre plusieurs heures après que le soleil se soit couché pour que cette chaleur étouffante daigne en faire autant. Plongée dans l'insouciance de ces derniers moments, je prêtais une oreille distraite à l'actualité mondiale, prenant des nouvelles de ma famille. Le 16 mars pourtant, tout prit un sens différent.

### Rapatriment en Suisse

C'était un lundi. Nous avons commencé la semaine comme à notre habitude au Secaar par une méditation et le partage des différentes actualités. En milieu d'après-midi, je reçois un mail de DM-échange et mission me conseillant vivement d'être rapatriée en Suisse en vue de l'évolution de la pandémie de Covid-19. L'inquiétude commençait à monter. En rentrant du travail, j'appelle mes proches en Suisse. J'apprends que les frontières togolaises fermeront

à la fin de la semaine et que nous serons isolé-e-s pour une durée indéterminée. Tout s'est déroulé très vite, si vite, mais j'avais la sensation étrange que le Seigneur m'avait déjà préparée à cela et m'avait donné en avance les forces nécessaires pour traverser cette épreuve. Une heure après, ma décision était prise, je rentrerai en Suisse. Spontanément, la première raison qui m'a poussée au départ a été que je ne voulais pas être une charge pour mes collègues. Le Secaar m'a accueillie comme une famille, et elles se seraient fait beaucoup d'inquiétude pour ma santé. De plus, si je tombais malade et que j'avais besoin d'une assistance respiratoire, allais-je prendre la place d'une autre personne sur les trois appareils disponibles dans tout le pays ?

J'étais effondrée à l'idée de tout quitter et de laisser ma vie ici derrière moi sans réels au revoir, et en même temps j'avais l'esprit très clair et étais sûre d'avoir pris la bonne décision pour moi et pour mes proches. C'est cette paix intérieure qui m'a permis de surmonter les quelques heures qui ont précédé mon départ. Le mercredi après-midi, l'avion décollait. J'avais tout juste eu le temps de dire au revoir à mes ami-e-s chers et à mes collègues et de rassembler quelques souvenirs dans mes valises. Je me revois assise dans l'avion au départ de Lomé, hébétée, déchirée d'une part par ce départ précipité et de l'autre mesurant le privilège de pouvoir traverser les frontières avec tant de facilités grâce à mon petit passeport rouge.

A mon retour en Suisse, j'ai longuement réfléchi aux raisons qui m'avaient poussé à rentrer. Était-ce la peur devant l'incertitude de l'évolution de la situation ? Avais-je été lâche de laisser derrière moi mes proches au Togo ? Je n'ai jamais laissé la peur être le moteur de mes décisions, cette situation a fait naître en moi un besoin viscéral de me retrouver avec ma famille et d'être près d'eux-elles pour traverser cette période. Je tiens vraiment à remercier chaleureusement toute l'équipe de DM-échange et mission pour la rapidité de leur réaction et leur soutien indéfectible durant cette situation de crise. Leur écoute et leur présence m'ont été d'une aide très précieuse et je mesure une fois de plus la chance de travailler avec eux-elles.

## Le travail s'organise à distance

Malgré ce départ précipité, j'ai eu l'opportunité de poursuivre mon contrat avec le Secaar à distance, et

de continuer d'échanger avec mon collègue Ghislain en télétravail. Même si cela s'est déroulé de manière plus abrupte que prévu, il a repris vaillamment toutes les tâches de notre service de communication en dépit des mesures sanitaires prises à Lomé. Depuis la Neuveville où j'étais confinée et grâce à WhatsApp, nous avons pu nous soutenir et travailler sur nos tâches communes. De mon côté, j'ai travaillé sur des vidéos à propos de l'agroécologie pour la promotion du Manuel.



*Finalisation du montage vidéo de l'interview de Théophile Wemenou au Jardin d'Eden, au Bénin. Je vous en parlais dans ma dernière lettre de nouvelles ! Grâce à mon ordinateur, j'ai pu le terminer depuis la Suisse.*

## Le Togo pendant cette période de pandémie

Alors que le monde traversait une crise sanitaire et économique sans précédent pour notre siècle, tous les yeux étaient braqués sur le continent africain, attendant avec inquiétude l'évolution de la situation. Parfois avec paternalisme, beaucoup de médias ont prédit le pire. Pourtant jusqu'à présent, la situation a été maîtrisée au Togo. Evidemment, en l'absence de tests, il est difficile de connaître les chiffres exacts de propagation, mais du moins, les hôpitaux et les services funéraires n'ont pas été surchargés, ce qui peut être un indicateur de l'évolution des contaminations.



*Le Secaar a soutenu les coopératives pendant la pandémie en distribuant du matériel et des messages de prévention (photo prise par mon collègue Ghislain).*

## Discussion avec le vendeur de crédit

J'aimerais vous parler d'une conversation que j'ai eu une fois avec un vendeur de crédit téléphonique. Tout est parti d'un simple bonjour, et nous avons finalement discuté près d'une heure dans ce petit magasin aux murs décrépits et au ventilateur suspendu au plafond, brassant le peu d'air chaud de la pièce.

Nous avons longuement parlé du développement des pays ouest-africains et du regard occidental posé sur ce dernier. « A problèmes africains, solutions africaines » me dit-il. Qui connaît mieux le contexte local et les problématiques que les personnes concernées ? Chaque pays est composé d'une telle pluralité de cultures et de langues, immatérielles richesses, qu'une vie ne suffirait pas à tout découvrir et à tout apprendre. En restant plus de deux ans à Lomé, je n'ai pu deviner qu'une toute petite partie de cette ville. C'est au travers de ses habitant-e-s que l'on en apprend le plus, car bien souvent, un regard, un échange, raconte d'avantage que les murs qui nous entourent.

Ensemble, nous avons également parlé de l'importance de décoloniser nos imaginaires pour enfin décoloniser nos sociétés. Il s'agit de prendre le recul nécessaire pour analyser ses propres préjugés, ses comportements et ses privilèges. C'est peut-être là le chemin d'une vie, mais qui me semble essentiel pour être dans l'écoute et le respect de son-sa prochain-e. Les langues dans lesquelles nous nous exprimons structurent notre pensée et nos réalités. Mais finalement, pour nous comprendre entre nous, être humain-e, ne devrions-nous pas apprendre à ouvrir d'abord nos cœurs et nos oreilles pour lire au-delà des paroles ?

Cet échange avec ce vieil homme assis derrière son comptoir, et moi sur le banc usé près de la porte, a été réellement passionnant. Encore un de ces instants qui nous rappelle de vivre le moment présent et de prendre le temps. J'étais sortie de chez moi cinq minutes pour acheter du crédit, je suis rentrée une heure plus tard avec la certitude de vivre pour ces partages. En nous quittant, le vieux vendeur m'a glissé l'air de rien qu'il était docteur en science politique. Un homme brillant, mais que la situation économique du Togo avait laissé là, dans ce petit bureau de photocopies et de crédits, comme tant d'autres à Lomé, faute d'emplois et d'opportunités.

Les frontières terrestres et aériennes ont été très rapidement fermées et les villes principales bouclées, ne laissant passer que les marchandises. Devant l'impossible confinement - près de la moitié de la population vit de l'économie informelle - les gens se sont organisés et ont adopté très rapidement les gestes de précautions. Le Secaar a également dû adapter son programme. Il a mené des actions de sensibilisation et distribué des masques et du matériel pour le lavage des mains auprès des coopératives du Togo et du Bénin. Comme partout, cette crise sanitaire a creusé encore davantage les inégalités sociales. Beaucoup de mes ami-e-s togolais-es ont perdu momentanément leur travail. Je suis restée en contact eux-elles durant cette période, tou-te-s m'ont dit cette même phrase : « E la yi », ça va aller, demain sera meilleur. E la yi. Je ne peux que prier pour que demain soit meilleur pour chacun-e.

Depuis la Suisse, impuissante et confinée, je n'ai pu que mesurer l'étendue de mes privilèges de personne blanche et européenne. Par ma nationalité et

ma couleur de peau, j'ai pu traverser les frontières sans que l'on remette ce droit en question. Que signifie la fermeture abrupte des frontières pour les migrant-e-s ? Pour tou-te-s ceux et celles qui ont besoin d'un visa pour voyager ? Dans quel drame cela a pu en plonger certain-e-s, ou dans le doute et l'angoisse de l'attente pour d'autres ?

Cette période que nous traversons nous apprend beaucoup sur les fonctionnements et les dysfonctionnements de nos sociétés mondialisées. Face à toutes ces inégalités, on prend conscience que le partage, la solidarité et l'entraide sont plus que jamais déterminants.

### Un travail inspirant

Quand je regarde en arrière et que je repense à ces deux dernières années, je ressens une gratitude immense pour tout ce qui m'a été donné de vivre. Le Secaar m'a permis de travailler au côté de personnes

passionnées et passionnantes. Professionnellement et humainement, ce travail m'a apporté une richesse inestimable. J'y ai énormément appris au contact de mes collègues, que ce soit Simplicie, Ghislain, ou tou-te-s les autres membres et partenaires avec qui j'ai pu collaborer durant ces deux ans. Il y a une telle énergie et créativité qui circule dans le réseau Secaar, et plus largement en Afrique de l'Ouest, que cela ne peut qu'être inspirant pour l'avenir.

## La vie du réseau continue

Mon travail avec le Secaar s'arrête peut-être ici, mais les actions menées par le Secaar se poursuivent !

Le début de cette année 2020 a été marqué par l'analyse institutionnelle du Secaar. Un moment important dans la vie du réseau qui annonce des changements dans son organisation et dans la recherche de nouveaux financements pour ses actions futures.

Le projet de recherche-actions avec les coopératives du Togo et du Bénin touchera à sa fin l'année prochaine. Ces six coopératives auront été appuyées durant neuf ans en tout, ce qui aura permis à de nombreux projets de voir le jour. Les agricultrices et les agriculteurs de ces coopératives ont vu leur quotidien changer notamment grâce à la mise en pratique de bonnes pratiques agroécologiques. Tout ce savoir a pu être regroupé dans un manuel, afin de transmettre au plus grand nombre ces connaissances. Ce « Manuel des bonnes pratiques agroécologiques » dont je vous ai déjà parlé dans mes précédentes lettres sortira tout bientôt et sera un outil précieux



Voici la couverture du « Manuel des bonnes pratiques agroécologiques ». Cet ouvrage est le fruit d'un long travail pour le Secaar !

pour toutes celles et ceux qui s'intéressent à l'agroécologie et sont engagé-e-s dans la transition écologique. Si vous vous sentez proches de ces thématiques, vous pouvez suivre les actualités du Secaar sur le site internet ([www.secaar.org](http://www.secaar.org)) ou sur Facebook pour ne pas manquer la sortie du livre, ou écrire à l'adresse [agroecologie@secaar.org](mailto:agroecologie@secaar.org) pour consulter le manuel en ligne ou l'acheter en

version papier. Je tiens tout de même à rappeler que cet ouvrage est basé sur les contextes d'agricultrice-s d'Afrique de l'Ouest, mais certaines de ces bonnes pratiques vont au-delà des frontières et des climats !



Formation à l'outil EPRACC animée par Simplicie. Le masque est de mise ! (photo prise par mon collègue Ghislain).

Un ouvrage sur le développement holistique a également été publié par le Secaar il y a peu et les ateliers sur cette thématique se poursuivent malgré les restrictions et les mesures sanitaires. En collaboration avec la Convergence Globale des Luttés pour la Terre et l'Eau (CGLTE), des ateliers de formations sur l'outil EPRACC (Evaluation Participative des Risques liés aux Changements Climatiques et Catastrophes) continuent au Togo. Ces formations visent à renforcer les participant-e-s sur les mesures d'adaptation aux changements climatiques dans leur milieu et sur les actions à mener auprès des populations locales déjà touchées par ces changements climatiques.



Travaux de groupe pendant la formation à l'outil EPRACC. Le masque est de mise ! (photo prise par mon collègue Ghislain).

## Arroser des graines pour récolter des fruits, ou l'importance de la transmission

Ma vie à Lomé a prématurément pris fin. Cela a été très difficile de l'accepter. Je laisse une partie de moi dans chaque rencontre que j'y ai fait, dans

chaque moment partagé, tant d'instant précieux et de leçons de vie, tant de personnes incroyables qui forment comme une deuxième famille éparse. Alors je comprends que ma vie là-bas ne sera jamais complètement terminée. Ma vie appartient à chacun de ces endroits qui m'ont marquée et à toutes ces âmes qui ont croisé mon chemin.

On m'a souvent demandé ce que j'avais pu changer au Secaar en travaillant avec eux-elles, quel impact j'avais eus et quels résultats j'avais pu constater. C'est difficile d'y répondre, je crois plutôt à la transmission. Si j'ai pu travailler dans cet environnement qui reste encore très masculin, c'est grâce à toutes les autres femmes qui m'ont précédées. J'espère avoir pu faire ma part et apporter ma goutte d'eau pour continuer à arroser les graines que mes aînées ont semé avant moi, et pour que celles et ceux qui suivront profitent peut-être des fruits, avant de semer à leur tour de nouvelles graines.

Tout ce que j'ai pu écouter, apprendre et partager ensuite avec vous, c'est grâce à tous ces hommes et toutes ces femmes qui ont œuvré avant moi, engagé-e-s pour plus d'égalité et de respect du vivant. Je ne pourrais citer toutes les personnes qui m'ont transmis, peut-être sans le savoir, leurs sagesses, leurs pensées et leurs forces, mais j'aimerais vous parler encore une fois de certain-e-s d'entre eux-elles.

Je pense à Jeanne Douiti. Il y a plus de vingt ans de cela, elle a été une des premières femmes au Secaar à introduire la notion de genre dans les projets de développement.

Je pense à Carine, ma collègue assistante administrative, et à sa petite voiture rouge dont elle est si fière. Par son indépendance, sa force tranquille, elle fait bouger les lignes à sa façon.

Je pense à Larissa, arrivée plus récemment au Secaar comme responsable administrative. Elle a su faire sa place là où on ne l'attendait pas et ouvrir la voie peut-être pour les suivantes.

Je pense à Fifamé Houssou Gandonou au Bénin, une brillante pasteur qui a co-écrit une Bible des femmes.

Je pense à Jeanne Zoundjhekpou, une doctorante et chercheuse béninoise qui a participé à introduire l'agroécologie dans les milieux universitaires.

Je pense à Anita, mon amie, tellement forte et tellement aimante qui m'a accueillie comme une sœur dès mes premiers pas dans cette nouvelle ville.

Je pense à Estelle, Samuel et Arnold, danseur-euse-s et artistes qui, inlassables penseur-euse-s,

questionnent par leur art et leur ouverture les acquis de nos sociétés.

Je pense à mes voisines et à leurs rires qui remplissaient la rue. A la mère que j'appelais Tata et qui avait toujours un mot ou une attention gentille quand je quittais la maison le matin pour aller au travail. A ses filles, Gloria et Prisca, fières et indépendantes, avec qui je m'asseyais un moment le soir, discutant de tout et de rien.

Et je pense encore à tant d'autres personnes, hommes ou femmes, qui me sont si chers et qui m'ont tellement inspirée durant mon temps au Togo. Je ne serais pas la même sans eux-elles.



*Le motif d'un tissu wax murmure dans les plis des robes  
« Les femmes de Lomé sont pleines de qualité » (Signification  
apprise auprès de Pauline, vendeuse de pagnes).*

## Et pour la suite ?

A la sortie du confinement, je recompose petit à petit ma vie en Suisse. Certains jours, le retour est difficile et l'animation incessante de ma rue à Lomé me manque, mais j'essaie de poser le même regard émerveillé sur mon nouveau quotidien comme j'avais pu le faire au Togo. J'espère pouvoir retourner à Lomé au début de l'année prochaine pour dire au revoir et manger un dernier fufu (plat togolais) avec mes collègues !

Pour l'instant, j'envisage la suite en Suisse. Je viens de trouver un nouveau travail et cela me remplit d'une énergie renouvelée face à ces nouveaux défis. Mon compagnon Emmanuel va me rejoindre d'ici début septembre pour commencer un master en sciences de l'environnement à Lausanne. Nous attendons encore son visa et qu'un avion veuille bien décoller ! Cette période nous rappelle encore une fois de nous en remettre à Dieu pour y puiser le courage et la patience nécessaires pour traverser ces épreuves. Nous nous appliquons à faire une confiance inébranlable en remettant nos vies entre Ses mains.

## Mi lé dou

Me voilà arriver à la fin de cette lettre, et à la fin de ce cycle de vie avec le Secaar. Mais comment la conclure ? Je n'imaginai pas terminer cet envoi depuis la Suisse, mais je ne veux pas que cela me laisse un goût d'inachevé. J'ai vécu pleinement ces deux années et demie, j'y ai tant appris, tant échangé, que je ne pourrais être tout à fait la même personne qu'avant mon départ. J'en retiens l'importance de l'écoute de l'autre, du partage de réalités communes ou différentes. Je retiens la nécessité de prendre le temps pour recevoir ce que les autres ont à nous apporter. A Lomé, on dit souvent « mi lé dou », on est ensemble. Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tou-te-s.

Pour conclure cette lettre, j'aimerais surtout vous remercier vous. Sans votre soutien, de quelque forme qu'il ait pris, cette expérience n'aurait pas été possible pour moi. Pour prolonger encore un peu ce temps de retour, j'ai le plaisir d'inviter celles et ceux qui le peuvent au culte du 23 août à la Blanche église, la paroisse de la Neuveville qui m'a soutenue tout au long de mon engagement. Une belle manière de boucler la boucle.

Au plaisir de vous revoir et d'échanger avec vous, je vous envoie mes meilleures salutations et tous mes vœux de santé.

*Marion Delannoy*

P.S. Si vous désirez continuer à recevoir des nouvelles du Secaar, vous pouvez écrire à l'adresse [secretariat@secaar.org](mailto:secretariat@secaar.org) pour lire la Newsletter. Chaque début du mois, elle présente en quelques points les dernières actualités du réseau avec des articles, des photos et des vidéos.

Vous pouvez également vous abonner, si ce n'est pas déjà le cas, aux lettres de nouvelles de mon collègue Thibaud, lui aussi envoyé par DM-échange et mission auprès du Secaar. Bonne suite à chacune de vous !

### La suite ?

Marion Delannoy a terminé son engagement au Togo mais DM-échange et mission y poursuit ses activités. Pour plus d'informations sur les projets et envoyé-e-s : [www.dmr.ch/togo](http://www.dmr.ch/togo). Merci de continuer à nous soutenir : votre aide est précieuse (CCP 10-700-2, projet no 100.7061).

### Une animation ?

Marion est à disposition pour une conférence, un témoignage ou toute autre animation. Pour l'inviter, n'hésitez pas à nous contacter à [animation@dmr.ch](mailto:animation@dmr.ch) ou au 021 643 73 99.

Faites un don maintenant!



Scannez avec l'app TWINT et saisissez le montant.

